

• 16 • 17 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



LE PAS DE BÊME

FICHE PÉDAGOGIQUE
SAISON 16/17

MISE EN SCÈNE, ÉCRITURE ADRIEN BÉAL
COLLABORATION FANNY DESCAZEUX

DU VENDREDI 7 AU VENDREDI 14 AVRIL 2017

— SALLE JACQUES FORNIER —

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard

*Professeure missionnée au TDB
par le rectorat*

marie.baard@ac-dijon.fr

CONTACTS TDB

Boullier Jennifer

*Chargée des relations
avec le public*

j.boullier@tdb-cdn.com

03 80 68 47 34 – 06 29 66 50 85

Magali Poisson

*Chargée de billetterie et des
relations avec les scolaires*

m.poisson@tdb-cdn.com

03 80 30 62 60 – 07 50 14 69 65

1- LE PAS DE BÊME – PRÉSENTATION

- ◆ **GENRE** Interrogation théâtrale
- ◆ **REGISTRE** Comédie dramatique
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, ECJS/EMC, philosophie
- ◆ **PUBLIC** Collégiens (à partir de la 3^{ème}), Lycéens
- ◆ **DURÉE** 1 heure
- ◆ **POUR UN PARCOURS THÉÂTRAL** La découverte d'un genre / les petites formes hors les murs
- ◆ **CRÉATION** 2014

« - Votre fils, quand il rend des contrôles en classe, c'est vide.

- C'est-à-dire ?

- C'est vide.

- Vide de sens ? C'est creux ?

- Il n'écrit pas. Dans toutes les matières. Depuis octobre. Ça fait cinq mois et demi. On le couvre. Je veux dire, les professeurs lui mettent systématiquement 10 quand il rend une copie blanche. »

extrait de *Le pas de Bême*

AVANT-PROPOS

Pièce écrite et construite à partir de *L'Objecteur*, roman de Michel Vinaver.

« Ce texte date de 1951 et raconte le cas d'un jeune militaire, Julien Bême, qui un jour, lors d'un exercice, s'assoit simplement et pose son fusil au sol. Il refuse d'obéir, sans associer à son geste aucune revendication ou aucun discours.

Ce geste n'est pas prémédité, peut-être même pas voulu. Simplement, il a lieu. Le roman raconte la perturbation causée par cet évènement, chez son auteur et dans son entourage, à tous les niveaux de la société dans laquelle il vit.

L'objection décrite par Vinaver est singulière. Elle n'est pas l'objection de conscience, elle est autre chose qu'une rébellion. Elle témoigne d'une opacité, d'une incapacité de son auteur à obéir. Elle est liée à l'intégrité physique et en cela, elle produit un point de contact électrique entre l'intime et le politique.

Passionnant, le texte de *L'Objecteur* date d'une époque où le service militaire est obligatoire en France, et où n'existe pas encore de statut pour les objecteurs. Afin de poser la question de l'objection aujourd'hui, notre projet a très vite été de nous éloigner de la fiction proposée par Vinaver pour imaginer notre propre histoire, notre Bême, tout en restant attentifs à ce que l'objection vinaverienne a de singulier. » A. Béal

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

- ❖ **Puissance et impuissance / Résistance / Dissidence** – pouvoir de faire ou ne pas faire / de dire ou ne pas dire.

⇒ Cité dans le dossier de production - Giorgio Agamben, extrait de *Sur ce que nous pouvons ne pas faire* :

« Impuissance ne signifie pas seulement ici absence de puissance, ne pas pouvoir faire, mais aussi et surtout « pouvoir ne pas faire », **pouvoir ne pas exercer sa propre puissance**. Et c'est justement cette ambivalence propre à toute puissance, qui est toujours à la fois puissance d'être et puissance de ne pas être, de faire et de ne pas faire, qui définit la puissance humaine. **L'homme est donc le vivant qui, existant sur le mode de la puissance, peut aussi bien une chose que son contraire, aussi bien faire que ne pas faire**. Cela l'expose, plus que tout autre vivant, **au risque de l'erreur**, mais cela lui permet aussi **d'accumuler et de maîtriser libéralement ses propres capacités, de les transformer en « facultés »**. Car ce n'est pas seulement la mesure de ce que quelqu'un peut faire, mais aussi et surtout **la capacité qu'il a de se maintenir en relation avec la possibilité de ne pas le faire qui définit son niveau d'action**. »

⇒ Dans *Le pas de Bême* : Bême adolescent refuse d'écrire à l'école. Il ne le fait pas par incapacité (c'est un bon élève) mais du jour au lendemain, sans doute sans préméditation ni conscience particulière de son acte et de ses conséquences, n'écrit plus. Ce refus d'écrire ne s'accompagne d'aucune protestation ou revendication, c'est juste un « état de fait ».

⇒ Il s'agit d'un acte de « dissidence éprouvée », sans intellectualisation ni revendication.

- ❖ **Les conséquences de l'objection / de la résistance** – quelles sont les conséquences de l'acte d'objection / de résistance sur celui qui le met en œuvre, sur ses proches, son entourage plus large mais aussi pour la société dans laquelle il vit ?
 - ⇒ Comment le « non-faire » remet en question l'ordre établi, les modèles, la hiérarchie des valeurs, les relations humaines, les notions de solidarité et d'équité ?
- ❖ **Le plein et le vide**
 - ⇒ Dire ou ne pas dire / faire ou ne pas faire : l'objection pose question, remet en question les modèles acquis, implique un changement de positionnement de celui qui la vit et de ceux qui l'entourent.
 - ⇒ Le spectacle se propose d'explorer un questionnement, de faire « l'expérience de la complexité », « dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite. », (Manuel Piolat Soleymat, *La Terrasse*).
 - ⇒ La relation plein/vide apparait clairement dans le travail de création du spectacle et dans ses modalités de jeu (plateau/textes) :
 - Relation entre les temps de parole et de silence
 - Relation entre les comédiens/le public et le vide du plateau (voir dispositif scénique plus loin)

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ Le point de départ : *L'Objecteur* de M. Vinaver
- ❖ Processus **d'écriture de plateau à partir d'improvisations** pour questionner Bême et son acte de dissidence.

« Lors des répétitions, les acteurs ont improvisé longuement sur des situations dramatiques, avec pour but non pas de produire une vaste matière à spectacle dans laquelle nous pourrions piocher, mais plutôt d'affiner, d'assécher la parole, de la mettre en relation avec le silence. Pendant les représentations, le canevas est serré, mais les mots peuvent changer, ou ne pas être dits. Les acteurs recréent les uns pour les autres le vide entre les mots, celui qui renvoie au vertige provoqué par la page blanche. » Adrien Béal
- ❖ Chaque comédien joue tour à tour l'ensemble des personnages.
- ❖ « *Le Pas de Bême* est aussi la poursuite d'une interrogation par le théâtre sur le geste d'écrire. [...] Je crois que la difficulté à écrire a à voir aujourd'hui avec **la difficulté à formuler une pensée, à affirmer, au risque permanent d'atténuer la complexité**. Nous travaillons cette problématique impérieuse par le théâtre, qui comme zone de doute est parfait, puisqu'il se dérobe toujours au définitif. » Adrien Béal



© Martin Colombet

◆ Scénographie

- ❖ Le dispositif scénique est à la fois un cadre de travail, un espace de jeu, un lieu de contrainte et de liberté.
- ❖ Dispositif simple quadri-frontal :
 - Un espace carré (salle de classe, cours de récréation, bureau, espace de sport ou de loisir, ring...) : **espace vide** (à remplir ?). Au début de la représentation, les acteurs se trouvent à l'extérieur de cet espace.
 - Des chaises autour de cet espace (sur 1 ligne) sur lesquelles sont assis les spectateurs ET les acteurs : témoins, proches de Bême, profs => **multiplicité des points de vue** sur le problème posé et les questions qui sont soulevées par ce problème, pas de frontalité donc pas de point de vue supérieur à un autre

À propos du dispositif quadri-frontal utilisé dans la mise en scène de *Sganarelle ou la Représentation imaginaire* de Catherine RIBOLI : « Dans le temps et l'espace de la représentation, il produit la convergence des regards et des attentes, la multiplicité manifeste des angles de vue, et dans le même mouvement donne à voir le processus théâtral dans sa singularité. »



Source de l'image : <http://theatre95.com/site/galleries/le-pas-de-beme/#prettyPhoto>

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ **Travailler le thème de l'objection** à partir du cours extrait de L'*Objecteur* de M. Vinaver proposé en [ANNEXES](#).

- Mettre en évidence :
 - en quoi consiste l'objection
 - le caractère non prémédité, non revendicatif de l'objection
 - l'effet de l'objection sur l'entourage
- Rechercher ensuite le sens du mot objection dans le dictionnaire, ses synonymes et les expressions qui lui sont affiliées.

- Dictionnaire Larousse en ligne :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/objection/55358>

- Cette page du CNRTL, plus complexe mais aussi plus complète :

<http://www.cnrtl.fr/definition/objection>

Les onglets proposent aussi d'explorer l'étymologie du mot, ses synonymes...

Exemple ci-joint : liste des synonymes.

OU on peut partir des synonymes pressentis par les élèves (mots ou expressions).
Puis faire faire une recherche pour confirmer ou infirmer leurs représentations sur le mot.

⇒ Objection : ce que l'on oppose à une proposition

- ❖ **Commenter** l'extrait proposé dans le dossier du spectacle de Giorgio Agamben, *Sur ce que nous pouvons ne pas faire* (voir [ANNEXES](#)).

- Giorgio Agamben est un philosophe italien.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Giorgio_Agamben

- Article de G. Agamben dans Le Monde à propos de l'état d'urgence :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/23/de-l-etat-de-droit-a-l-etat-de-securite_4836816_3232.html

opposition	■
contradiction	■
difficulté	■
réplique	■
observation	■
réfutation	■
obstacle	■
critique	■
contre-pied	■
contestation	■
chicane	■
réponse	■
représentation	■
reproche	■
remarque	■
protestation	■
discussion	■
contrepartie	■
antithèse	■
contredit	■
inconvenient	■
prolepse	■
rétorsion	■
tirage	■

◆ Donner quelques éléments de repères aux élèves :

- ❖ Le postulat de départ
- ❖ Le dispositif scénique
- ❖ Un comédien – plusieurs personnages

◆ Au plateau

- ❖ On peut proposer les exercices de plateau suggéré dans le paragraphe « Après le spectacle »

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

❖ Un **atelier du regard** pour travailler sur le souvenir et le ressenti lors du spectacle. C’est une bonne première approche pour les élèves qui ne sont pas très familiers avec le théâtre ou le spectacle vivant.

❖ Bême et son refus d’écrire :

- Quel est le point de départ de la pièce ?
- Pourquoi peut-on dire que la pièce pose plus de questions qu’elle n’apporte de réponses ?
- Quelles questions pose la pièce ?

⇒ À partir de ce travail d’interrogation et de réflexion, construire un nuage de mots autour de la pièce et des questions qu’elle soulève.



Exemple de nuage de mots :

On peut construire un nuage de mots à la main ou en ligne :

- <http://www.nuagesdemots.fr/>
- <https://tagul.com/>
- <http://www.tagxedo.com/>

❖ La mise en scène et la scénographie :

- Quel est le sens du dispositif scénographique ?
- A quoi peut-on le comparer/à quoi fait-il penser ?
- Pourquoi le choix que chaque comédien interprète tous les personnages ? Que cela apporte-t-il au propos ? à la pièce ?

⇒ On peut prolonger ce travail par la création d’une «maquette» ou d’une affiche qui présenterait la scénographie et ce qu’elle nous dit du spectacle et des enjeux qui y sont abordés.



© Martin Colombet

❖ Travailler à **partir des extraits de critiques du spectacle** (proposés en [ANNEXE](#)) pour tenter une lecture plus approfondie de la pièce.

- On peut procéder par une lecture des extraits individuellement ou en groupe, suivi d’un temps de sélection des passages qui « parlent » le plus aux élèves, qui leur donne un éclairage supplémentaire sur le spectacle, avec explication des passages choisis. Ce travail peut-être le point de départ à la rédaction de sa propre critique du spectacle.
- On peut aussi sélectionner à l’avance quelques phrases dans les différentes critiques que l’on écrit sur des cartes. Après avoir mis les élèves par groupe, on demande à chaque groupe de sélectionner 2-3 cartes et de construire autour de ces cartes choisies une explication-critique de la pièce qui sera ensuite présentée à l’oral à l’ensemble du groupe.

◆ S'échauffer, imaginer, créer

- ❖ **Se passer la balle** : mettre le groupe en cercle, prévoir une petite balle pour enfant assez souple qui se prend à une main.
 - ⇒ Chacun passe la balle à un camarade en disant un mot qui lui est inspiré par le spectacle, la situation qui y est décrite... Attention : le mot doit arriver AU MOMENT du lancer. Chaque lancer doit s'enchaîner.
 - ⇒ Cela permet de travailler la spontanéité et le lâcher prise tout en prenant appui sur le spectacle et en faisant émerger les impressions, sentiments, réflexions de chacun.
 - ⇒ Ce travail peut être un prélude à ce qui suit.

❖ Jouer avec l'objection :

- Explorer les différentes formes d'objection que l'on peut mettre en scène sur un plateau :
 - Dire « non »
 - Refus d'agir sans parler (ni mimer) en faisant valoir un positionnement physique. On peut par exemple concevoir un exercice à deux où l'un proposerait une action simple et l'autre s'y refuserait.
 - Refus collectif : comment exprimer une objection en groupe (sans voix – physique, attitudes, placement dans l'espace) face à un, plusieurs, face à une force de pouvoir.
- Explorer les réactions des différents protagonistes autour de Bême :
 - Lister les personnages impliqués/touchés par le refus d'écrire de Bême.
 - Jouer ces personnages et imaginer leur réaction à la situation. On peut donner un support de jeu en la personne d'un « interrogateur » (on peut imaginer un contexte : une enquête, une interview...)
- Lancer des objections et les contrer :
 - Le groupe est disposé en deux lignes face à face :
 - D'un côté on lance des idées, des affirmations, et de l'autre, on lance objection et on donne un argument pour contredire cette objection.
 - On peut donner un sujet de référence ou non.
 - Permet de travailler l'argumentation.

❖ Imaginer et jouer le **procès de Bême**

- Imaginer que Bême soit conduit devant un tribunal pour répondre de son refus d'écrire
- Identifier les acteurs présents dans ce tribunal : juge, accusation/défense et les avocats, témoins...
- Travailler sur les arguments de l'accusation et de la défense et sur les profils de chaque acteur du procès
- Jouer le procès : interrogation de l'accusé, des témoins, plaidoiries, décision de jugement

❖ **Écrire** : imaginer le journal intime de Bême à partir du premier jour où il a rendu une copie blanche.

◆ Dissidence, désobéissance et résistance

- ❖ À partir du thème de la pièce on peut explorer le thème de la résistance, de la dissidence et de la désobéissance civile dans l'histoire, mais aussi à travers la littérature ou l'art.
De multiples entrées sont possibles :
 - la **résistance** face à l'occupant lors de la seconde guerre mondiale,
 - la **désobéissance** civile à travers les exemples de :
 - Thoreau (*La désobéissance civile*, 1879),
 - Gandhi,
 - Rosa Parks et Martin Luther King...
 - l'objection de conscience peut être abordée par le biais de la chanson
 - Boris Vian « *Le déserteur* » (dans Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=N5_vcVq_vSE / Paroles et analyse : http://etab.ac-poitiers.fr/coll-champdeniers/IMG/pdf/frcs_hda_-_le_deserteur_1.pdf)
 - Renaud « *Le déserteur* » (dans Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=UErAC1T8mDk> / Paroles : https://play.google.com/music/preview/Tmotp4ygm3gh3gszr4vdrqykma4?lyrics=1&utm_source=google&utm_medium=search&utm_campaign=lyrics&pcampaignid=kp-lyrics&u=0#)
 - le **refus d'obéir** à travers le texte de Jean Giono, *Refus d'obéissance*, publié en 1937, dont un extrait 'Je ne peux pas oublier' est disponible ici : <http://tistou.eu/pedagogie/wp-content/uploads/2015/05/Giono-pamphlet.pdf> et dont Denis Podalydès fait la lecture sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/denis-podalydes-lit/denis-podalydes-lit-refus-d-obeissance-de-jean-giono>

4- ANNEXES

◆ Extrait de *L'Objecteur*, de Michel Vinaver

« Je lui disais qu'il était dans l'armée. Il me répondait qu'on ne lui avait pas demandé son avis et que par conséquent ça ne le regardait pas. Je lui disais qu'en ce qui concerne l'armée, il ne pouvait précisément pas être question de demander l'avis de chacun; que si on le demandait, il n'y aurait plus d'armée. Il répondait qu'à cela il ne voyait aucun inconvénient. Je lui disais que ce n'était ni à lui ni à moi de juger si l'armée devait exister; qu'à tort ou à raison, elle existait ; et que lui s'y trouvait, et que par conséquent on ne lui demandait pas son avis. Il me disait que ça ne le dérangeait pas, et qu'il ne tenait pas à donner son avis. Je lui disais que par son refus de démonter une arme, il donnait précisément son avis. Il disait qu'on n'avait pas besoin, en ce cas, de tenir compte de son avis. Il était buté, mon général. »

◆ Extrait de Giorgio Agamben, *Sur ce que nous pouvons ne pas faire*

« Impuissance ne signifie pas seulement ici absence de puissance, ne pas pouvoir faire, mais aussi et surtout «pouvoir ne pas faire», pouvoir ne pas exercer sa propre puissance. Et c'est justement cette ambivalence propre à toute puissance, qui est toujours à la fois puissance d'être et puissance de ne pas être, de faire et de ne pas faire, qui définit la puissance humaine. L'homme est donc le vivant qui, existant sur le mode de la puissance, peut aussi bien une chose que son contraire, aussi bien faire que ne pas faire. Cela l'expose, plus que tout autre vivant, au risque de l'erreur, mais cela lui permet aussi d'accumuler et de maîtriser libéralement ses propres capacités, de les transformer en «facultés». Car ce n'est pas seulement la mesure de ce que quelqu'un peut faire, mais aussi et surtout la capacité qu'il a de se maintenir en relation avec la possibilité de ne pas le faire qui définit son niveau d'action.»

◆ Extraits d'articles de presse

Revue de presse disponible ici : <http://www.theatredeplie.fr/site/wp-content/uploads/2016/11/REVUE-DE-PRESSE-Le-Pas-de-B%C3%A0me-Compagnie-Th%C3%A9%C3%A2tre-D%C3%A9pli%C3%A9.pdf>

> Jean-Pierre Thibaudat, *Médiapart*

[...] L'étayage de cette complexité, partagée avec les spectateurs, passe par deux vecteurs. D'abord la scénographie : l'espace de jeu est délimité par un rectangle (grand comme une grande salle de classe) que forment les rangées de chaises sur les quatre côtés où s'assoient les spectateurs mais aussi les trois acteurs. Et ensuite le jeu : chaque acteur joue tous les rôles, chacun est tour à tour Bême, ses profs, sa mère, son père, ses potes, le directeur de l'établissement. Chaque spectateur, tôt ou tard, s'identifie avec l'un d'entre eux.

Le spectacle ne raconte pas une histoire, fut-ce celle de Bême, il met en scène une question. La creuse et, à force de creuser, tombe sur une autre question. Une vis sans fin. Le spectateur aura assisté à un intense moment de théâtre qui aura questionné le monde à travers un prisme qui nous concerne tous, il repart riche de quelques points d'interrogation.

> Manuel Piolat Soleymat, *La Terrasse*

Tout se passe comme si ce spectacle profondément vivant créait, à travers les innombrables inflexions que les comédiens confèrent à la représentation, une forme inédite et non reproductible de théâtre. En nous plaçant de la sorte aux premières loges d'un monde qui ne parvient pas à délier l'opacité d'un état de fait, *Le pas de Bême* se propose avant tout comme une expérience de la complexité. Une expérience joyeuse et sans enflure qui, loin de chercher à épuiser son sujet de manière explicative, s'applique à en dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite.

> Béatrice Bouniol, *La Croix*

Un plateau vide. Impossible, avant que leurs voix ne s'élèvent, de distinguer les trois acteurs dissimulés parmi les spectateurs. Enchaînant les scènes de quelques minutes, s'échangeant les rôles, ils campent sur un rythme enlevé une histoire minuscule et gigantesque à la fois.

L'écriture des dialogues réserve de troublants effets et de francs éclats de rire, le jeu millimétré impressionne, tant le voyage d'un rôle à l'autre se fait sans à-coup. Et certaines scènes demeurent, longtemps après la représentation.

> Annie Chénieux, *Le Journal du dimanche*

Une découverte, *Le pas de Bême*, d'Adrien Béal. Inspiré du roman de Michel Vinaver, *L'objecteur*, ou l'histoire d'un garçon qui, sans raison apparente, rend des copies blanches. Joué dans un espace quadri-frontal, le spectacle interpelle longuement. Les comédiens jouent tous les personnages, comme on se passe la balle, et sont excellents : Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier. Des talents prometteurs.

> Patrick Sourd, *Les Inrocks*

Pour cette pièce qui s'inspire de ces grands modèles, Adrien Béal invente le cas d'un élève qui sans raison apparente ne rend à ses professeurs que des copies vierges. Mettant en abyme le comportement de son lycéen dans le contexte d'une pièce où il s'agit pour les acteurs d'en énoncer l'aventure, Adrien Béal s'amuse des conséquences que pourrait occasionner la reproduction d'une telle attitude sur le déroulement d'une représentation théâtrale. Usant d'un dispositif quadri-frontal qui transforme en arène cernée de public l'espace vide du plateau, il questionne avec *Le pas de Bême* l'idée qu'il pourrait encore y avoir un spectacle...

> Lydie Champrenault, *Le Bien public*

Le public se prend alors au jeu de la multiplicité des points de vue, chacun cherche des explications...Du corps enseignant aux parents en passant par ses camarades de classe, le geste de Bême nous renvoie à nos propres interrogations, nos doutes sur notre résistance.

L'effraction provoquée par le pas de côté de jeune homme met en branle tout un ordre établi immuable, un modèle social qui structure notre manière de penser. Loin de répondre à ces questions, le spectacle, tout en finesse, ouvre des brèches, des lignes de fuite, pour mieux nous laisser face à notre page blanche.

> Laurent Coudol, *Froggy's delight*

Le pas de Bême est un spectacle qui interroge le spectateur et le met au cœur de son dispositif au point d'en faire un véritable élément participatif. Transgressif et réjouissant, avec *Le pas de Bême*, la Compagnie Théâtre Déplié réussit un coup de maître.